

LA GUERRE LA RESISTANCE LA LIBERATION



Gréasque 1944

Le 19 Août 1944, Gréasque était libérée. Les armées alliées : un millier de bâtiments, 2 100 avions, la 7^{ème} armée américaine du général Patch débarquent entre Toulon et Nice avec 60 000 hommes, 6 000 véhicules, 50 000 tonnes de ravitaillement.

La première Armée Française du général de Lattre de Tassigny qui comprend la Première Division Marocaine de Brosset, la 3^{ème} Division Algérienne de Montsabert, la 9^{ème} Division Coloniale de Magnan, la 1^{ère} DB de Touzet du Vigier, les Gourmiers Marocains de Guillaume, débarquent à Saint-Tropez.

En ce mois d'août 1944, la guerre venait d'entrer dans une phase nouvelle, qui devait se terminer le 8 Mai 1945, par la Capitulation sans conditions de l'Allemagne nazie.

Comment notre village a-t-il vécu ces années sombres de la guerre puis de l'occupation ?

Après la drôle de guerre 1939-40, l'armistice est signé, mais aussi la fin de la Troisième République, qui est remplacée par l'Etat Français" avec pour chef, le Maréchal Pétain.

Notre pays est coupé en deux, la moitié nord est occupée par les Allemands, la moitié sud contrôlée par le Gouvernement, installé à Vichy, soumis aux ordres de l'occupant. Un "ordre nouveau" est établi que les miliciens fascistes sont chargés de faire respecter.

"La France connaît, alors, l'une des périodes des plus noires de son histoire"

Gréasque est au coeur du Bassin Minier de Provence. L'essentiel de la vie active de ses habitants s'articule, autour de son puits de mine, qui est alors en pleine activité. Chaque jour, la machine d'extraction du puits Hély d'Oissel, crache sa vapeur et le trainage transporte ses wagonnets de charbon vers les ciblagés, via la gare où il partira en direction d'Aubagne..

Matin et soir, le train des mineurs déverse des centaines d'ouvriers venus de tous les villages des alentours pour travailler à la mine de Gréasque. A chaque quinzaine, avec la paye, il y a effervescence, ce jour là, chacun a l'habitude de se retrouver au Bar Vincent (1).

Mais avec la guerre, arrive aussi le temps des restrictions. Le pain noir, remplace le pain blanc, qui devient, lui-même, une denrée rationnée, c'est l'époque "des tickets de pain". Les mineurs bénéficient toutefois d'un régime dit, de "travailleurs de force", ce qui leur permet d'avoir un plus de viande, de vin et de matières grasses.

A ce moment là, chacun possède son petit jardin, ainsi qu'un élevage de lapins et de poules, grâce à quoi, les Gréasquéens, n'ont jamais connu vraiment une situation de famine.

Dans le nord de la France occupée, la résistance s'organise dès 1940. Il y a l'appel du Général de Gaulle, depuis Londres, le 18 Juin, mais aussi, celui du P.C.F. depuis le sol national, dans lequel il est dit que "jamais notre Peuple ne sera un peuple d'esclaves" (2), daté du 10 Juillet.

Ainsi, dès le début de l'occupation, la résistance rassemble tous "ceux qui croyaient au ciel et ceux qui n'y croyaient pas", comme l'a si bien écrit le poète Louis Aragon et qui définit parfaitement l'union de tout un peuple, qui a su se retrouver en dépit de ses différences et résister à la barbarie nazie.

Le rassemblement contre le fascisme dans notre Pays, s'était constitué dès 1934. A cette époque, pour empêcher les prétentions des ligues à un coup d'état, deux manifestations avaient été organisées à Paris, l'une par la S.F.I.O. (3) et l'autre par le P.C.F. Ces deux "manifs" s'étaient alors rejointes, n'en faisant qu'une. L'union sacrée contre le fascisme était réalisée et devait déboucher, deux ans plus tard, sur la victoire du Front Populaire.

Grâce à cette union, notre pays, n'a pas eu à connaître, la honte du fascisme comme la plupart des pays voisins à l'époque : l'Italie, l'Espagne et l'Allemagne.

Il aura fallu l'occupation étrangère, pour qu'un régime de ce type, lui soit imposé par la force, avec la complicité des dirigeants d'alors : Pétain, Laval, Darnand, et bien d'autres.

Le zèle des SS et des collaborateurs, se manifeste avec les rafles et les arrestations qui visent particulièrement les Juifs, les Gaullistes et les Communistes. Ainsi à Gréasque en 1942, seront arrêtés et emprisonnés : Jean Cometto, Etienne Emmauelli, Pierre Romei, le père et les fils Sanchez.

Cette rafle qui visait particulièrement les Communistes, avait eu lieu simultanément dans les villages du Bassin Minier et à Trets. Les Gréasquéens se sont retrouvés emprisonnés avec Maroc et Cabannes de Cadolive, Léon David de Roquevaire et bien d'autres encore.

Durant ces cinq années les habitants de notre village ont connu la prison en France, ont été retenus prisonniers en Allemagne pendant 4 ans, d'autres déportés dans les camps de concentration.

Pour illustrer le climat de haine et de violence, de peur, qui régnait en ce temps là sur notre pays, le fait suivant en porte témoignage : le jour du procès d'Etienne Emmauelli, son petit garçon, Edgar, âgé alors de 5 ans à peine s'était rendu à Marseille, avec sa mère et sa tante, afin de pouvoir voir et embrasser son père. Il réussit à le voir, enchainé, avec d'autres bagnards. En voyant son père dans ce tribunal, Edgar, essaya de lui faire parvenir une banane, un fruit rare à cette époque, mais elle lui fut arrachée des mains par un Milicien, qui l'écrasa aussitôt sous ses bottes.

Les étrangers devaient aller chercher leurs cartes d'alimentation à Aubagne. Certains d'entre eux n'en revenaient jamais. Ce fut le cas entre autres de Philippe Messina.

Arrêté et déporté pour aller travailler en Allemagne, il est libéré 16 mois plus tard, il revient chez lui, avec 40 kg en moins.

En 1943, la guerre bat son plein sur tous les Continents. Les forces de l'axe: Allemagne, Italie, Japon, ont fort à faire pour résister aux forces alliées composées des Américains, des Anglais et des Soviétiques. A ces armées s'est jointe l'armée française réorganisée à partir de Londres, en Afrique du Nord, avec pour chef le général De Gaulle. Cette année là, les alliés remportent d'importantes victoires, notamment en Afrique et sur le front de l'est, c'est la victoire de Stalingrad, qui marque le véritable tournant de la guerre.

"Les Allemands décident alors d'occuper toute la France"

Nos populations vont à leur tour connaître l'humiliation de l'occupation étrangère. Ceux que l'on appelait "Les Boches" , arrivent chez nous. Une garnison s'installe à Cadolive pour contrôler la région. Dans ce village, comme dans tous les villages de garnison, les habitants se voient contraints d'héberger chez eux les officiers nazis.

Les habitants, à cette époque, ne s'exprimaient pas en Français uniquement, le langage usuel courant était le Provençal, (le patois disaient-ils). Pour désigner les boules, on disait "Lei boches" ce qui, l'on s'en doute, prêtait, pour le moins à confusion, l'on imagine, d'ici, les difficultés pour arriver à faire

comprendre aux occupants, que le terme de "boches" ne s'adressait pas à eux.

Dès le début de cette année 1943, est créé le conseil national de la résistance, qui rassemble toutes les forces françaises de résistance en France en un seul organisme.

"A Gréasque, le puits de mine, devient un centre actif de la résistance à l'ennemi."

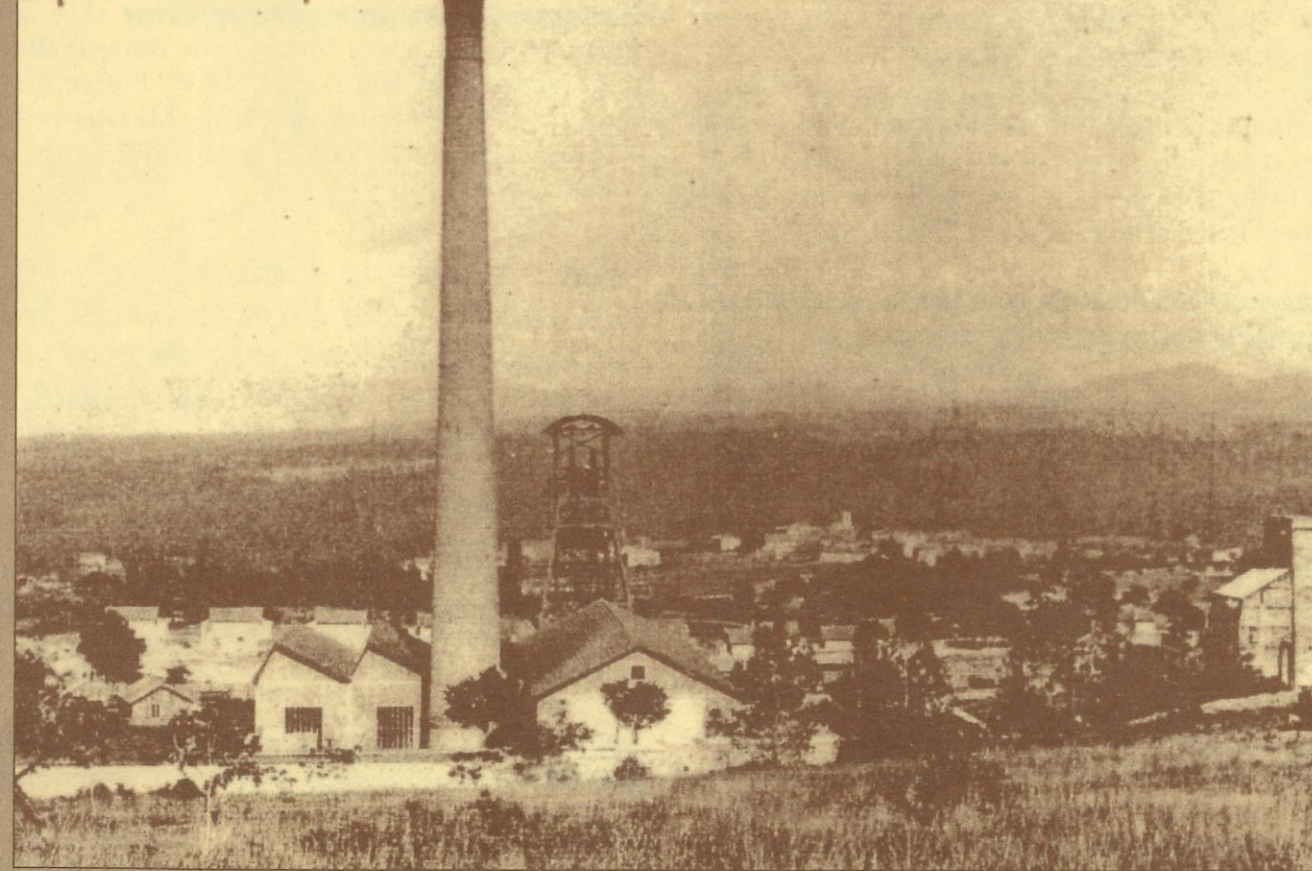
A ce moment là, le moyen de transport principal, c'est le chemin de fer. Le charbon est une énergie indispensable pour les Allemands (les locomotives fonctionnaient au charbon). Pour la résistance, le mot d'ordre est de réduire la production au minimum.

Au fond comme au jour des sabotages ont lieu.

Dans le même temps, le fond de la mine, est devenu un refuge qui permet de protéger des centaines de Juifs, de résistants et surtout des jeunes qui étaient requis pour aller travailler en Allemagne.

Avec l'intensification de la guerre sur tous les fronts, l'Allemagne manque de main d'oeuvre et décide de réquisitionner les jeunes des pays qu'elle occupe.

Gréasque. — Puits Hély d'Oissel et vue Panoramique.





Affiche de propagande nazie, invitant les ouvriers français à aller travailler en Allemagne

C'est le service du travail obligatoire S.T.O. (cela avec la complicité des autorités françaises).

Bien entendu, la majorité des jeunes Français vont essayer d'échapper par tous les moyens, à ce travail forcé. Beaucoup vont s'enfuir dans les maquis et rejoignent la résistance armée.

Chez nous, c'est grâce à la complicité de la direction des Houillères et aussi de la gendarmerie, que de nombreux jeunes de la région marseillaise échapperont à cette déportation en se faisant embaucher à la mine.

"C'est l'histoire, entres autres, de Francis Fregier, bien connu dans notre village, qui est aujourd'hui retraité mineur"

F. Fregier, jeune marié en 1943, est convoqué pour aller travailler en Allemagne. A cette époque, il habite la Penne-sur-Huveaune. Il ne connaît pas le Bassin Minier. Cependant, il apprend que l'embauche à la mine peut le sauver. Il se rend à la rue Sylvabelle à Marseille, où se trouve le siège régional de la direction des Houillères. Il ne

rencontre aucun obstacle de la part des autorités, au contraire. Un certificat d'embauche lui est remis et sans attendre, il se rend à Aubagne prendre le train, qui le conduit jusqu'à Gréasque.

Il découvre alors, une solidarité qu'il ne soupçonnait pas. Il est reçu par le chef d'exploitation Edouard Amalbert. Celui-ci est impliqué dans la résistance.

Un accord franco-allemand, signé le 17 Septembre 1943, exclut du départ en Allemagne, pour le S.T.O., les jeunes travaillant à la mine. S'appuyant sur cet accord, les effectifs vont être gonflés pour sauver le maximum de jeunes.

F. Fregier est immédiatement affecté à une unité de fond. Il sera néanmoins relancé à plusieurs reprises par les autorités allemandes, qui finissent par abandonner leurs poursuites, devant la fermeté dont a su faire preuve la direction de la Mine.

Il est alors contacté par José Cinto, qui est lieutenant des F.T.P.F. et à pour nom de guerre "Cabanon". "Tu as échappé au S.T.O. grâce à la résistance, lui dit-il, à présent tu es toi même devenu un résistant".

F. Fregier adhère immédiatement avec enthousiasme. C'est ainsi qu'il va participer à des sabotages, à la distribution nocturne de la presse et des tracts clandestins. La résistance à Gréasque a pour commandant Albert Parry, dit "le blond" capitaine des F.F.I., et responsable de liaison avec la presse, c'est Jean Mourgues.

Parmi les résistants gréasquéens, il y avait notamment le docteur Moustier, le docteur Serveti, mais aussi Gros Henri dit "Kiki", Pierre Romei, Louis Ausseil, les frères Cinto, Marius et José, d'autres encore (1), dont certains qui souhaitent restés anonymes.

"Par mesure de sécurité, la résistance était organisée de telle façon, que, en dehors de leur groupe, les partisans ne devaient pas se connaître"

Isidore Gautier, travaillait à la surface, aux ateliers, il habitait la Bouilladisse.... Il n'avait de contact qu'avec Camille Lavorini et un nommé Pons (pseudonyme Marceau) qui venait d'Aix pour organiser les grèves dites des "bras croisés" et des sabotages.

A la suite d'une grève, 90 mineurs seront traduits devant le tribunal correctionnel de Marseille et condamnés à 3 mois de prison avec sursis.

Il y avait aussi, de nombreux Espagnols qui avaient fui l'Espagne de Franco et qui avaient participé dans

leur pays, à la guerre d'Espagne dans l'armée républicaine. Avec d'autres travailleurs immigrés, ils étaient les F.T.P. M.O.I. (main d'oeuvre immigrée) et avaient pour chef, le commandant Emilio Alvarez, "Pinoche", il y avait aussi Tonio Gil et Antonio Ruiz.

Tous ces réseaux étaient en contact avec d'autres groupes de la région : Marcengo, dit "Miaou", pour la Valentine, Peuvergne le chef d'exploitation à Saint-Savournin, qui, avec E. Amalbert étaient les seuls à savoir, par exemple, que la galerie de la mer, était un point stratégique de liaison avec Marseille (cette galerie d'écoulement des eaux aboutit à l'Estaque).

La résistance du Bassin Minier était placée sous le contrôle du Commandant Auguste Wintzer, adjoint du Département.

Une collaboration efficace existait entre le Bassin Minier et la région d'Aix, avec Philibert-Claverie, Guindon-Ferrerol et Max Juvenal.

En cette fin d'année 1943, la production charbonnière est considérablement réduite, alors que les effectifs du fond sont en augmentation constante (de 1 200 mineurs, les effectifs passèrent à 1 500).

Cette situation ne cesse d'intriguer et surtout d'irriter les autorités occupantes. L'Etat Major ennemi se doute bien qu'il y a "anguille sous roche".

Mais le sang froid de la direction et des mineurs, évitera qu'il y ait eu des représailles, qui auraient eu, l'on sans doute, des conséquences tragiques.

Au début de l'année 1943, c'est la destruction des quartiers du vieux port à Marseille par l'armée allemande, avec la complicité des collaborateurs français.

Une rafle massive en avait chassé auparavant les habitants, dont une partie avait été déportée dans les camps d'extermination, l'autre avait été dispersée dans les environs de Marseille.

C'est ainsi que les Gréasquéens ont vu arriver dans le village, quelques unes de ces familles traumatisées par ces événements, souvent amputées d'un ou plusieurs de leurs membres, dont ils n'auront plus jamais de nouvelles.

Après avoir travaillé à la mine plusieurs années, (les femmes au criblage), certains sont retournés à Marseille, d'autres sont restés à Gréasque définitivement.



Le boisage des galeries était effectué avec presque uniquement du bois des pins de nos collines. Ainsi, la compagnie minière possédait des concessions de forêts et des mineurs se transformaient en bûcherons. Comme le montre notre photo, prise quelque part, en 1943, dans les Collines du Muy. Les bois étaient, l'on s'en doute, également, un lieu idéal, pour cacher des personnes poursuivies par la gestapo et des réfractaires du S.T.O.

"Le 6 Juin 1944, les alliés, débarquent en Normandie. Cette période durant, la France va subir d'importants bombardements par l'aviation alliée"

Ces bombardements étaient parfois incompréhensibles. Il en est ainsi du bombardement de Marseille, qui n'atteint aucun objectif militaire mais, qui fit par contre, des milliers de victimes parmi la population civile.

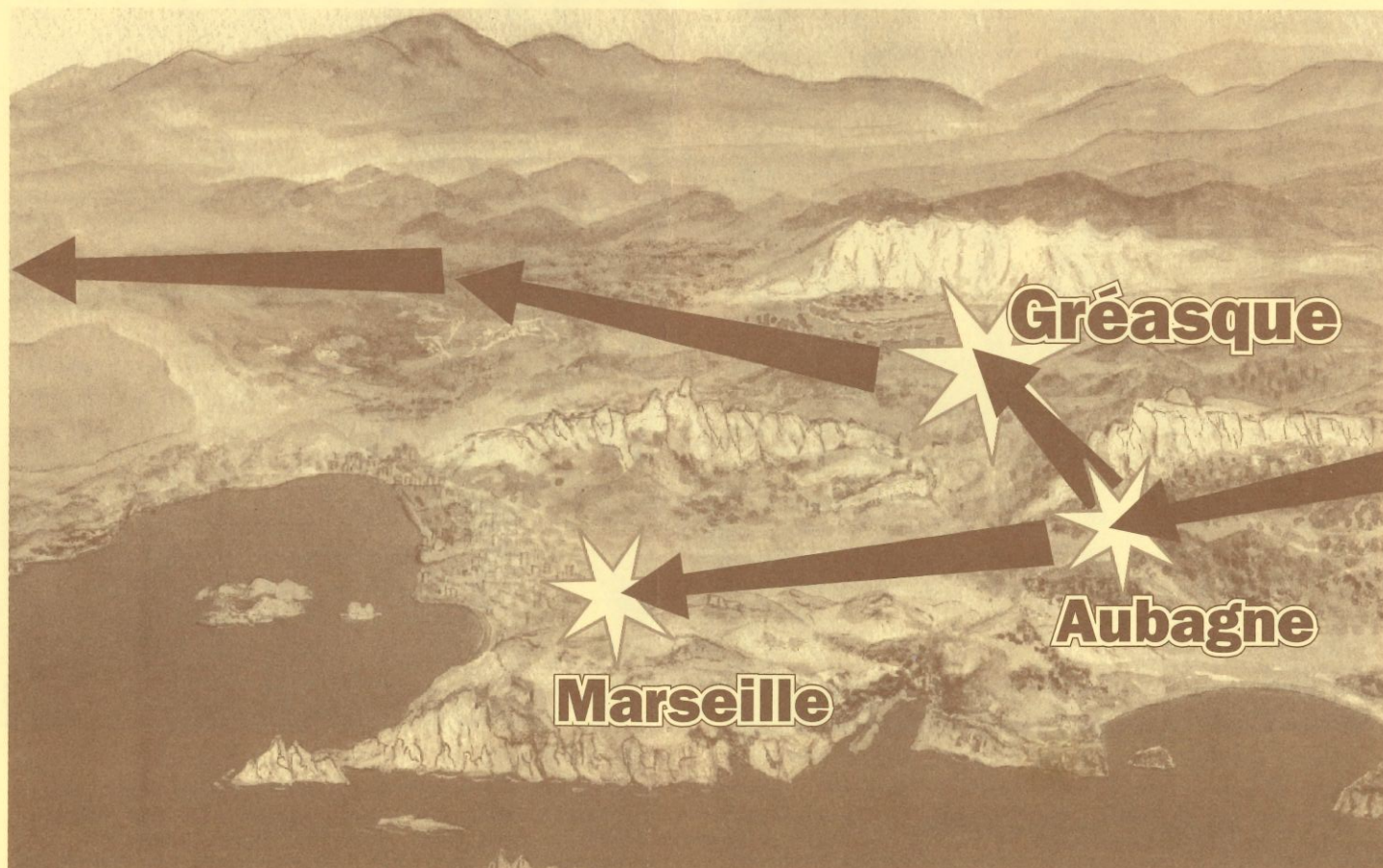
Les écoliers, qui à Gréasque, s'étaient rendus en classe ce jour là, se souviennent sans doute encore, que leurs instituteurs, les avaient rassemblés comme pour une promenade.

Allongés sous les mines du parc, ils ont ainsi observé avec crainte, les vagues continues des avions bombardiers qui survolaient à n'en plus finir le ciel, pour aller larguer leurs bombes meurtrières sur Marseille.

La veille du 14 Juillet 1944, un fait qui ressemblerait à une farce aujourd'hui, mais qui à l'époque aurait pu coûter la vie aux auteurs, a été accompli par de jeunes patriotes gréasquais.

Les membres de la légion des combattants du maréchal Pétain venaient faire le salut aux couleurs pendant la cérémonie au monument aux morts. Dans

La Libération de la Provence

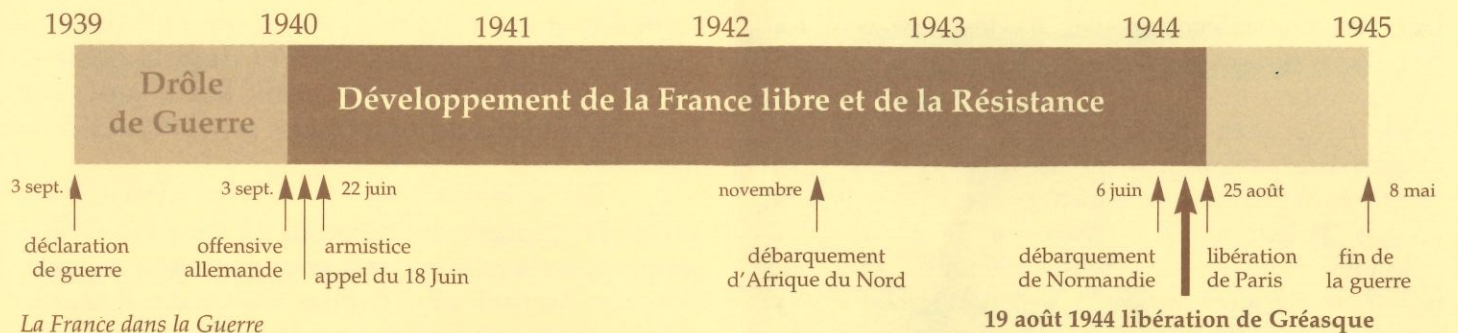


la nuit du 13 au 14 Juillet, les jeunes et intrépides résistants du Groupe "Sardine", composé des frères Scanu (Louis et François), Pierrot Candel, Bébert Coulom, Manolito Sanchez "Sardine", chef du groupe avec au guet "Kesseu", Pardo Barnabé "Babouille", ont grimpé tout au long du mât, pour accrocher au sommet le drapeau français avec la croix de Lorraine, qui était le signe de la résistance et un drapeau rouge avec la faucille et le marteau. En redescendant, ils ont enduit le mât d'une couche de graisse, afin d'empêcher les Allemands d'enlever les drapeaux.

"Les Allemands furieux, ont dû, le lendemain, couper à la hache le mât plein de graisse, pour enlever les drapeaux"

Personne n'a su à ce moment le nom des auteurs de cet acte héroïque, sauf le boulanger de la rue Barra, Henri Daniel et son "mitron", François Robles, qui étaient bien placés pour assister à toute la scène. Le 15 Août 1944, enfin, c'est le débarquement sur nos côtes. Après le nord de la France, le Sud à son tour allait être libéré.

Le 18, les armées de libération sont annoncées, la population se rendrait joyeuse à la rencontre des libérateurs. Cependant, les habitants de Gréasque ainsi que ceux de toute la région, vont connaître la guerre.



La France dans la Guerre

Les allemands, retranchés dans les collines, opposent une résistance farouche à l'avance des armées alliées.

La gare, le trainage, seront plusieurs fois mitraillés et bombardés, afin de stopper toute activité pouvant servir l'ennemi.

Le bar Vincent, fut pris pour cible, trois personnes y trouvèrent la mort et d'autres furent blessés. Cet événement mit particulièrement en émoi la population gréasquienne.

Malgré les appels au calme demandés par les alliés et la résistance, la population effrayée ira se réfugier dans les collines environnantes, occupant des trous de mine, qui étaient ouverts en ce temps là.

Mais très rapidement, les gens, convaincus de leur erreur, retournèrent se réinstaller chez eux, après avoir passé une ou deux nuits à la belle étoile.

Il y eut aussi un duel aérien, juste au dessus de l'agglomération. Les habitants fascinés par le spectacle, surtout les enfants, regardaient les avions de chasse qui s'affrontaient dans le crépitement des mitrailleuses, les douilles tombant dans les rues.

C'est le chasseur allemand qui sera finalement abattu et il ira s'écraser en contrebas du village, après avoir écimé quelques arbres. Lorsque les libérateurs arrivent à Gréasque, ils installent une pièce d'artillerie à l'intersection de la route de la Diote, à la sortie du village, pour pilonner les positions allemandes à quelques kilomètres de là.

Cependant, les boches étaient bien retranchés, ils étaient en position de tenir longtemps le siège. C'est la raison invoquée, pour lancer gourmiers et tabors, à l'assaut, pour aller les déloger à l'arme blanche, les uns après les autres.

Pendant ce temps là, les F.T.P. M.O.I., n'étaient pas restés inactifs. A partir du siège des F.F.I., qui se trouvait à la place de la caisse d'épargne aujourd'hui, des décisions sont prises. Tous les mousquetons de la gendarmerie seront réquisitionnés. Ils se mettent au service des libérateurs, et à l'arrière

de la bataille, leur rôle consiste à rapatrier les blessés vers Gréasque où des points d'accueil ont été dressés.

La bataille se terminera avec la reddition du commandant allemand. Pour nos populations libérées, c'est un énorme soulagement, la guerre dans le Bassin Minier est finie.

La Wehrmacht était contrainte à un repli général. Von Kluge, avant d'être contraint au suicide par Hitler pour sa participation au complot du 20 Juillet, écrivait au Führer : "Les pertes en hommes et en équipement sont extraordinaires. Le moral des troupes a très gravement souffert du feu constant et meurtrier de l'ennemi..." (cité par Jean Quellien dans "La Normandie au coeur de la guerre", éditions Ouest France).

Un camp de prisonniers allemands est installé sur ce qui est aujourd'hui la place des Mineurs, à la cité sud. Ce sont eux qui construiront les murettes pour encloser les maisons des mineurs.

Une partie des résistants gréasquais, s'est alors engagée dans l'armée française et poursuivront l'ennemi jusqu'à la victoire. Il s'agit notamment de J. Mourgues, les frères Cinto, F. Fregier, L. Ausseil, mais aussi Pierrot Candel, Joseph Tamponi, Vieillard André....

"Ils seront rassemblés à la caserne Myolis à Aix et formeront le bataillon "La Marseillaise"

Des femmes également, comme Manuella Frégier et Andrée Vieillard, se sont engagées comme infirmières. Avec la libération, l'Etat est placé sous la direction du Gouvernement Provisoire de la République Française (G.P.R.F.).

Une ordonnance du 24 Mars 1944 dissout les délégations spéciales, nommées par le Maréchal Pétain, et dirigées par les Mairies sous l'occupation.

A Gréasque, la municipalité élue en 1935, ayant pour Maire Denis Moustier, avait été maintenue en place par les autorités de Vichy.

Une nouvelle délégation spéciale désignée, cette fois par le Front National de la Résistance, désigne comme président Edouard Amalbert avec pour adjoints : Florent Mattio et Etienne Emmanuelli. Conseillers : docteur Yves Moustier, Suzanne dit "Maddu", Lucien Maccario, Raymond Long, François Sabattini, Albert Aubert dit le "Grand Bert" et Lucien Moustier dit "Pastèque", tous des anciens résistants. Ce n'est que le 25 Avril 1945 qu'avait lieu les premières élections de l'après-guerre et Edouard Amalbert élu Maire de Gréasque avec pour adjoints Mattio et Suzanne (Maddu) et comme conseillers Raymond Long, Albert Aubert le Grand Bert), Lucien Moustier (Pastèque), François Sabattini, Valéry Constant, Paul Biancotto, Marat Bourelly, Jean Commeto, Marie-Louise Audisio, Fernand Vitalis, René Barattini et Albert Daniel.

"Marie-Louise Audisio est la première femme élue à Gréasque"

Ces élections municipales sont les premières élections en France qui appliquent le programme du Conseil National de la Résistance, donnant le droit de vote aux femmes ainsi que leur éligibilité.

Ces élections avaient pour but de remplacer les délégations spéciales par un scrutin démocratique.



C'était le 19 Août ... 1994. Gréasque rendait hommage à ses héros de l'ombre en commémorant le cinquantenaire de la Libération de la Provence et en déposant une Gerbe au pied du Monument aux Morts.

Cependant les véritables élections municipales eurent lieu le 26 Mars 1947 et depuis elles se déroulent régulièrement tous les 6 ans. Les prochaines élections municipales sont prévues pour juin 1995.

Pour ce cinquantenaire de la libération, la municipalité de Gréasque a pour maire une femme : Suzanne Maurel, élue depuis 1989 (cela, il faut le rappeler grâce au programme du CNR).

Le Puits Hély d'Oissel est fermé depuis 1960. En 1990 est née, une association "La Carboniero de Provence", à l'initiative de la municipalité, qui groupe de nombreuses communes du Bassin Minier.

Cette association a pour vocation de conserver vivante la mémoire de la Mine de Gréasque. Notre village a grandi, il s'est embelli, des quartiers nouveaux ont vu le jour.

Une nouvelle population est venue s'ajouter à l'ancienne qui était essentiellement composée de "mineurs paysans". Mais si Gréasque a grandi, elle a su, jusqu'à présent, conserver son identité et son histoire. Ce modeste rappel (avec, certes, des lacunes et des oublis), de l'histoire contemporaine de notre pays, vécue à Gréasque, est écrit dans le cadre du cinquantenaire de la libération.

Son but étant d'informer les générations qui n'ont pas connu la guerre et de réanimer la mémoire collective.

"La libération de la France en 1944, c'est la liberté retrouvée et le début d'une ère nouvelle pour notre pays"

Après quelques brèves années consacrées à la reconstruction, les années 50 et 60 vont voir se transformer la façon de vivre de toute une population.

L'avènement de la voiture d'abord et de la télévision ont radicalement changé les habitudes. La qualité de la vie a été considérablement améliorée grâce à l'avènement de la sécurité sociale, qui a permis l'accès aux soins pour tous.

Ce que beaucoup de personnes ignorent, c'est que le programme du C.N.R. qui a été appliqué dès la libération jusqu'en 1946, a permis ce formidable essor social et démocratique, avec notamment : les nationalisations (entre autres, celles des Houillères), le soutien aux coopératives de production, l'accès des travailleurs à la direction de l'économie, le droit au travail et au repos, le salaire minimum garanti, la sécurité sociale, le droit de vote pour les femmes.... la mise en place d'un service public de qualité unique au monde.

Pour les mineurs est institué le statut de mineur (décret du 14 Juin 1946). Malgré tout le niveau de vie s'est amélioré jusqu'à la crise du début des années 1970.

Depuis quelques décennies, c'est la progression du chômage et la précarité du travail qui dominent notre société.

Toutes les conquêtes sociales et démocratiques issues de la Résistance sont remises en cause.

Pour la première fois de toute notre histoire, les jeunes générations vivent plus mal que leurs parents.

Nous vivons actuellement un véritable recul de civilisation, avec la perte des valeurs essentielles.

L'histoire, cependant, n'est certainement pas terminée, la vie continue, nul doute que les jeunes générations, comme ceux qui les ont précédés, contribueront à en écrire encore de belles pages.

La vie c'est une lutte quotidienne et comme l'a si bien écrit Victor Hugo "Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent".



Aujourd'hui Gréasque coule des jours paisibles

P.S. Ces quelques pages n'ont pas la prétention de tout dire sur ce qui s'est passé dans notre village durant cette triste et douloureuse période.

Que les personnes ayant pu jouer un rôle et qui ne seraient citées, veuillent bien nous en excuser.

Références :

- Articles de presse et de revues spécialisées parus à l'occasion du cinquantenaire
- Témoignage des personnes qui ont vécu cette époque et qui sont citées dans l'article
- Articles publiés en 1989 par Emilio Alvarez
- Livre de Gérard Pio : "Mines et Mineurs de Provence" (édition "Clair Obscur")

(1) le Bar Vincent est aujourd'hui l'auberge des Pradeaux et a été après-guerre le bar des Mineurs

(2) Appel signé par M. Thorez et J. Duclos

(3) S.F.I.O. Section Française de l'Internationale Socialiste devenue aujourd'hui le Parti Socialiste.

11 Août : Célébration du Cinquantenaire de la Libération

Sourires et larmes au rendez-vous de ce jour anniversaire auquel tous les Gréasquéens ont répondu présents.

Une foule impressionnante en cette soirée d'été a accueilli le convoi militaire de l'Association "Escadron de l'Histoire du Sud" qui a traversé le village.

Les cloches sonnaient à toute volée, les Gréasquéens émus, applaudissaient, se remémorant, pour les plus anciens, le bonheur de la liberté retrouvée lors de l'été 1944.

Cérémonie au monument aux morts, dépôt de gerbes, Marseillaise et cette belle manifestation se termina au cercle par un apéritif où chacun put tout à son aise raconter ses souvenirs de la "libération". Tous les participants sont repartis ravis de l'accueil gréasquéen.



Gros succès pour le Vétéran Américain (avec le calot) qui faisait partie d'un groupe de parachutistes Américains qui sauta pour libérer la Côte Varoise

ESCADRON de l'HISTOIRE SUD Puits Hély d'Olivel 13850 GREASQUE

Gréasque le 30 août 1994.

Madame le MAIRE
Maire de GREASQUE

Madame :

après avoir organisé et effectué le cinquantenaire de la libération de la Provence avec notre club de collectionneurs de véhicules militaires anciens, et ce 14 jours durant, nous tenions par la présente à vous remercier personnellement de l'extraordinaire accueil qui nous a été réservé dans GREASQUE le 19 août 1994

Je me permets de vous demander de féliciter de notre part tous les organisateurs qui ont pris une part active à cette journée. Nous garderons tous un souvenir inoubliable de cette commémoration qui fut une réussite avec la communion des anciens combattants des visiteurs et des collectionneurs.

Nous restons à votre entière disposition pour une prochaine manifestation.

Nous vous prions d'agréer madame le Maire l'expression de nos salutations distinguées.

Daniel MOREN
Président E.H.S

P.O.
G.

Dominique CORNET
secrétaire général

D. CORNET

D. CORNET
22 l'Escalillon 13124 PEYPIN
tél 42 62 86 33
fax 42 62 86 45

René LEQUEUX
Lieutenant-Colonel I.M. (E.R.)
4, rue du Onze Novembre
95160 MONTMORENCY

Montmorency, le 10 Août 1994

Madame le Maire
Hôtel de Ville
13850 - GREASQUE

Madame le Maire,

En ce 50^{ème} anniversaire de la Libération, permettez moi de vous adresser photocopie de deux documents concernant cette période dans votre ville et le récit de ces journées depuis l'arrivée de la compagnie.

La 28ème Compagnie Malgache que je commandais, était cantonnée à l'école de filles de Gréasque depuis le 11 Août. Cette compagnie dépendait du G.M.I. C.R. n° 6 (Groupement de militaires indigènes coloniaux rapatriables) alors stationné à la caserne Forbin à Aix-en-Provence.

Lors des bombardements (cinq attaques aériennes, vingt-neuf bombes), le médecin malgache, docteur Ramasomanana, et le Sergent-Major Infirmier Hilaire de la compagnie ont assuré de jour et de nuit, du 20 au 29 Août, le fonctionnement d'un poste de secours où furent soignés les blessés provenant des "zones d'opérations".

Le samedi 19 Août, à 18 h 45, je décide de partir pour Aix en bicyclette accompagné de l'Adjudant-Chef Filippini. Un camion de la Mine destiné au ravitaillement de Gréasque devait venir à Aix entre 22 et minuit, toute circulation étant impossible de jour, aussi est-ce uniquement dans ce but que je me suis rendu à Aix désirant profiter du passage de ce camion afin d'obtenir en même temps du ravitaillement pour la compagnie dont le moral avait été sérieusement ébranlé à la suite des récents bombardements.

Tôt au matin du dimanche 20, j'apprends que le camion n'a pu passer. A 9 heures, nous repartons vers Gréasque, mais à peine 150 mètres, sur la route de Toulon le pont de la Torse saute devant nous, l'adjudant-chef Filippini m'explique tout le danger qu'il y a à vouloir aller plus loin.

Désirant rejoindre Vauvernargues, j'apprends la mort de Nicol, régisseur du château de Vauvernargues récemment tué alors qu'il était en moto à la sortie d'Aix.

Je connaissais Nicol depuis septembre 1943 au moment de l'implantation de la section de discipline du G.M.I.C.R. n° 6 à la ferme "Guerre" ; précédemment affecté à l'Etat-Major, j'en avais obtenu le commandement et avais confié au Sergent-Chef Le Carroul l'action directe sur le terrain.

Il était convenu avec Nicol que la section de discipline servirait d'antenne au maquis; une fois après être resté la nuit au château, en redescendant vers Aix, j'avais repéré l'auto de la Gestapo cachée sur le bord de la route au hameau des Boufillons.

En Mai 1944, l'Adjudant Menecier, chef du bureau du colonel, et un jeune du maquis furent tués à Vauvernargues. Nous trouvant dans l'impossibilité d'aller ni à Gréasque, ni à Vauvernargues, il ne nous restait plus qu'à agir dans Aix.

Ayant été un des adjoints du Colonel Marguet, je n'ignorais pas que l'organisation allemande, y était fortement implantée. Comme à la caserne Forbin le bruit courait d'un repli sur Orange et que pour moi, il n'en était pas question, nous cherchons refuge chez Mesdames Rebelle et Grimaud, cette dernière veuve d'un capitaine du 2ème RTS tué en juin 1940 que j'avais connu à Kati (Bamako). Elles s'étaient retirées dans la villa des "Floralies" à l'extrémité de la traverse Malakoff.

Le stationnement inopportun et prolongé d'un char allemand Panzer dans la traverse Malakoff durant la nuit du 20 au 21 Août, des allées et venues nombreuses autour de la villa "Obéron" indiquée comme dense me paraissaient suspects.

Dès l'aube nous allons voir : stupéfaction quand la perquisition nous fait découvrir dans la villa voisine de celle "Obéron" le P.C. de la Kriegsmarine : le camouflage sous prétexte de dentiste était excellent.

Laissant sur les lieux à la garderie l'adjudant-chef FILIPPINI, un soldat allemand et aux "souris grises" (appellation donnée aux femmes militaires allemandes), tous trois prisonniers, j'allais au Palais de Justice où les premiers éléments américains faisaient halte. Là on m'indiquait de me rendre à l'hôtel du Roy René où l'Etat-Major américain devait s'installer; un officier américain vient en jeep avec moi reconnaître cette importante prise de guerre.

Le 22 Août, grâce à mon ami, Georges Cottureau qui cachait des réfractaires au S.T.O., (Service du travail obligatoire) dans les bois du Grand Sambuc, nous obtenions un véhicule pour assurer la liaison avec le Puy Sainte-Réparate où un détachement de la compagnie était resté aux ordres du sergent Dannels ; celui-ci s'était vaillamment comporté apportant son aide aux F.F.I. et avait été légèrement blessé.

Le 23 Août, nous rejoignons Gréasque. En accord avec Monsieur AMALBERT, ingénieur à la mine de Gréasque et désigné comme commissaire de la République, au cours d'une brève cérémonie combien émouvante nous déposons ensemble une gerbe de fleurs au monument aux morts pour prouver à la population notre totale union contre l'occupant malgré une attitude de ma part qui pouvait paraître suspecte aux yeux de certains qui ne comprenaient pas les visites fréquentes à mon bureau de l'Oberlieutenant Prager dont cependant je retirais d'utiles renseignements.

Il est vrai que la 28ème Compagnie Malgache était la seule unité du G.M.I.C.R. n° 6 à la disposition directe de la Wehrmacht ; d'ailleurs, mon opposition formelle d'obtempérer à des ordres allemands pour le transfert en camions de la compagnie du Puy Sainte-Réparate à Gréasque, m'avait déjà valu d'être immédiatement emmené en voiture, mitrailleuse dans le dos, du Puy Sainte Réparate, au bureau de mon colonel à Aix.

Monsieur Parry dit Leblond, responsable militaire du bassin minier, vient me voir, il porte des galons de capitaine et me demande d'en faire autant, je lui réponds qu'étant lieutenant, cela ne dépendait pas de moi, il établissait une attestation.

En exécution des ordres du capitaine Laurent, venu spécialement me trouver à Gréasque, la compagnie faisait mouvement le 1er Septembre sur Marseille à l'emplacement de l'ancienne organisation Todt située à Montolivet et devenait compagnie de Q.G. du Général Délégué Militaire pour la zone d'opérations Sud.

Le Q.G. de la D.M.O.S. aux ordres du commandant de JERPHANION devenait successivement Q.G. de la M.M.F.L.A. puis Q.G. des F.F.I.O.S.

Excusez, Madame le Maire, la longueur de ce récit, mais tous ces détails ont leur importance. Veuillez agréer, je vous prie, Madame le Maire, mes très respectueux sentiments.

[Signature]

65.

le 10^e Août 1894: Son va-ssement à la mine
Belle en un bon - basement, tout offe,
rendant la dis-union de la mine à nous arrivons avec
belle. Son va-ssement à la mine nous rendant un
sont d'origine, que nous avons vu, l'un dans la mine
pour le faire voir, l'autre dans la mine, l'autre dans la mine.

Le 20 tout au soir - Les lions de la ville pour
le village. Sur le, on s'est mis à
le sa robe de Commandant de la CS, nous avons
nous occupés de nous. Les uns viennent à la Constat
ment ont été à l'hôtel. Les autres, les co
lions ont donné gratuitement, tandis que les malades
ont été amenés à la Pharmacie du village. Nous
avons de riches en la ville. Les parents - que nous
avons ont été à l'hôtel. Les autres, les co
lions ont donné gratuitement, tandis que les malades
ont été amenés à la Pharmacie du village. Nous
avons de riches en la ville. Les parents - que nous
avons ont été à l'hôtel. Les autres, les co

A la même date, c'est-à-dire le 28 août 1904, une ambulancière m'a
 écrit qu'elle était allée à l'école de Garçon et qu'elle avait vu
 de l'infirmerie au 28. Elle a dit qu'elle avait vu un
 is âgé de 20 ans, qui était très malade. A peine
 put-elle insister qu'elle avait vu un jeune homme
 premier venu à qui il n'y avait pas de doute qu'il
 point au premier étage de l'hôtel.
 j'insistai.
 presque tous les jours, elle est venue à
 us de 1904. Elle a dit qu'elle avait vu un
 évacuation à l'infirmerie, où on fait la visite que
 certains et à l'infirmerie, où on fait la visite que
 accours et à l'infirmerie, où on fait la visite que
 brûlante.
 11. Elle a dit qu'elle avait vu un
 ont suffi.
 une
 à la place
 m'attendaient.
 vins.



ARRESTATION
Je soussigné PARRY Albert, Alias LEBLOND, avoir pris le 15 Août 1944 le contact avec le Lieutenant LEQUEUX qui alors commandait une Compagnie Malgache stationnée à Grésque.
Ce Lieutenant nous a apporté personnel

Le Lieutenant nous a apporté l'aide la plus complète mettant tout son personnel Sanitaire à notre service lors du bombardement qui a fait 4 morts et 5-blessés, il a par la suite en accord avec le Chef de Gare et l'Organisation de Résistance fait cacher et recouvrir d'un drap blanc une locomotive restée sur la voie et repérée par l'aviation alliée, occasionna un bombardement de la gare et de ses alentours.

Le Lieutenant LEQUEUX fut obligé de se rendre à AIX pour le ravitaillement et dans l'intervalle les moyens de communication avec AIX furent détruits. Je perdis tout contact avec cet officier. Nous fîmes de concert des patrouilles de Sécurité jusqu'au 25 août 1944 où dans les bois environnants, quelques jours après la Compagnie Malgache quittait GREASQUE.

Albert
Responsable
Albert
F.T.P.F.